Document generated on 07/18/2025 9:51 a.m.

**Caminando**
**En marche!**

# Guérir et rêver en communauté

Luz Marina Escué and Diana Potes

Volume 35, Number 2, 2021

Femmes, pandémie et luttes pour le territoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/97500ac

See table of contents

Publisher(s)

Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL)

ISSN

1490-0661 (print)
2563-6464 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Escué, L. & Potes, D. (2021). Guérir et rêver en communauté. *Caminando / En marche!*, *35*(2), 21–24.

Tous droits réservés © Comité pour les droits humains en Amérique latine, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Guérir et rêver en communauté

**Entretien avec Luz Marina Escué, par Diana Potes**

***Juillet 2021 — Resguardo de Huellas Caloto, Nord du Cauca, Colombie***

**Traduction par Eva Mascolo-Fortin**

*Bonjour compañera, qu'aimeriez-vous nous dire sur votre parcours ?*

Mon nom est Luz Marina Escué. Je suis née le 24 décembre 1966 dans une famille très nombreuse. J'ai 6 sœurs et 8 frères. Je suis née dans le village d'El Damián, dans la municipalité de Toribio, une zone montagneuse du Cauca. Dès mon plus jeune âge, j'ai subi des mauvais traitements parce que j'étais une femme. Nous, les femmes, n'étions pratiquement pas prises en compte. On ne nous traitait pas de la même façon que les hommes et on ne nous permettait pas d'étudier. J'ai dû lutter pour terminer la cinquième année d'école primaire. À compter de mes 13 ans, les FARC ont cherché à me recruter. Je me suis cachée pour ne pas devoir y aller. Mon grand frère m'aidait à me cacher dans un sac de *cabuya* en corde tressée. Puis ils ont tué mon frère, qui m'avait toujours protégée, et j'ai décidé de quitter le territoire. À l'âge de 20 ans, je me suis rendue à Bogota, sans connaître la capitale. Je croyais que ce qu'ils disaient à la télévision était vrai. Je pensais qu'il n'y avait pas de pauvreté là-bas et que je trouverais le moyen d'étudier, comme c'était là que vivait le président, lui-même qui dirigeait, percevait et distribuait tout l'argent du pays… Lorsque je suis arrivée à Bogota, j'ai vu beaucoup de pauvreté. Les gens n'avaient rien. Dans notre territoire, nous avons la terre, nous sommes uni·e·s, et nous pouvons manger ce que nous cultivons. En ville, non. J'ai compris que ce que disent les médias n'est pas vrai, ce sont des mensonges. À Bogota, j'ai commencé à travailler pour une famille où j'ai aussi été maltraitée à cause du racisme envers le peuple Nasa. J'ai voulu montrer que nous, les femmes Nasa, sommes intelligentes et capables d'aller de l'avant. J'ai enduré de nombreuses humiliations dans les maisons des familles où j'ai travaillé dans l'objectif de terminer l'école secondaire, puis d'étudier pour devenir infirmière auxiliaire et revenir pour aider ma communauté. J'ai fait mes études en soins infirmiers à Popayán, où les autorités communautaires m'ont aidée à trouver un logement.

*À partir de votre perspective, que signifie la santé ?*

La santé, pour le peuple Nasa, c'est le *Wët Wët Fxi'zenxi*, le « bien-vivre », qui se déploie dans l'harmonie avec la Terre-Mère. Si vous avez cela, vous avez de la nourriture, vous avez de la force, ce qui est l'essentiel dans la vie. Si vous n'avez pas la santé, vous serez incapables de faire quoi que ce soit. Le *Wët Wët Fxi'zenxi*, c'est bien vivre, au-delà du physique, avec tous les êtres du monde vivant, avec la Terre-Mère, avec soi-même, avec sa famille.

*Dans votre pratique, comment la médecine occidentale est-elle entrée en dialogue avec les savoirs issus de votre médecine ancestrale ?*

Je voulais connaître la médecine occidentale pour la conjuguer avec la médecine que je porte en moi, ancrée dans la connaissance des plantes. Je pense qu'il est très important de maîtriser les deux médecines. Les connaître toutes deux m'amène à comprendre que les plantes médicinales ont un pouvoir de guérison supérieur aux remèdes de la médecine étrangère. Et ce, parce que le pouvoir de guérison va de pair avec la spiritualité et que les esprits de la Terre-Mère nous donnent la force, l'intelligence. Ils nous aident et nous protègent. La médecine occidentale se limite à soigner l'organisme avec des médicaments. Notre médecine soigne le corps et l'âme. Quand nous sommes malades, ici, nous sollicitons de la Terre-Mère la force nécessaire ; là-bas, on vous branche sur des appareils et on limite vos visites. De nos jours, dans la médecine occidentale, on ne consacre plus de temps aux gens. Disons qu'il y a une plaie infectée : on la nettoiera rapidement, sans bien regarder. Beaucoup des personnes qui travaillent dans des hôpitaux n'aiment pas leur travail. J'ai connu le cas d'un enfant qui est revenu d'un hôpital spécialisé avec des vers. L'enfant ne mangeait pas, car il était dégoûté. Et c'est là que se trouve la différence. Avec les gens de la communauté, vous savez qu'ils aiment parler, être traités avec bienveillance. Parler de la Terre-Mère nous motive à continuer à vivre.

Je crois que c'est la raison pour laquelle de nombreuses personnes du peuple Nasa n'aiment pas aller à l'hôpital, mais préfèrent se soigner à la maison. C'est pourquoi je me concentre sur les processus de guérison au sein de la communauté, avec des plantes médicinales. Toutes les plantes sont utiles. Cependant, bien souvent nous ne les connaissons pas, ou elles ne sont pas utilisées correctement. C'est dans cette perspective que nous pouvons aider les gens de la communauté et nos

**La médecine occidentale se limite à soigner l'organisme avec des médicaments. Notre médecine soigne le corps et l'âme. Quand nous sommes malades, ici, nous sollicitons de la Terre-Mère la force nécessaire ; là-bas, on vous branche sur des appareils et on limite vos visites. De nos jours, dans la médecine occidentale, on ne consacre plus de temps aux gens.**

enfants. Je me consacre à reproduire ce que j'ai appris. J'ai quatre filles, Dieu merci. C'est ce qui m'enracine, et je me dis qu'il faut se battre pour ces femmes. C'est ma façon d'aider nos communautés. Je me suis beaucoup investie pour aider les enfants et les femmes.

Je constate aussi que la médecine occidentale est une activité commerciale centrée sur l'individu. Si vous n'en avez pas les moyens, vous ne serez pas soigné·e·s. Si vous n'avez pas d'assurance maladie, ils vous laisseront mourir. Nous avons un système de santé différent et c'est en ce sens que je parle aux gens de nos droits et devoirs en tant que membres de la communauté. La médecine Nasa, la médecine de nos ancêtres, est plus holistique. Par exemple, si vous avez une douleur au bras, nous faisons appel à tous les rituels, à la Terre-Mère, à la rivière. Et il s'avère que la maladie ne prend pas racine dans votre bras, mais dans tout votre corps. Nous travaillerons alors au niveau de la famille sur le déséquilibre dans le lien qui vous unit avec la Terre-Mère, en tant qu'être vivant. L'équilibre, ce n'est pas simplement de ne pas tomber : c'est le positif et le négatif. Les deux énergies doivent être en harmonie. Il faut prendre en compte la personne malade, mais aussi sa famille et son contexte.

Notre médecine provient de la communauté et sert la communauté. Vous pouvez recevoir des visites. Vous n'avez pas besoin d'argent pour être soigné·e : vous pouvez donner des bananes, du manioc. Par exemple, après avoir examiné un enfant malade, je peux me voir offrir un poussin. L'argent n'est pas tout, et nous avons des plantes grâce à la Terre-Mère. Nous sommes uni·e·s. Dans la médecine occidentale, en revanche, on limite les visites pour éviter que vous ne tombiez malade ou ne voyiez votre état s'aggraver. Ici, ce n'est pas comme ça. On peut visiter une personne malade, qui se sent alors accompagnée et plus déterminée à vivre, car elle sent qu'elle est importante au sein de la communauté.

*Comment la COVID-19 s'est-elle manifestée sur le territoire, et qu'est-ce que cela a signifié pour la communauté ?*

Pour les gens du peuple Nasa, la COVID est le fait de mauvais esprits qui sont venus jusqu'à nous. Nous n'en avons jamais eu peur. Tout d'abord parce que la Terre-Mère nous donne tout ce qu'il faut pour guérir. Pour moi, la peur qu'ils instillent chez la population est une politique d'État. C'est comme toute autre maladie ou pandémie. Les *compañero·a·s* qui sont tombé·e·s malades et ont été soigné·e·s ici sur le territoire ont guéri, tandis que ceux et celles qui sont allé·e·s à l'hôpital n'ont pas survécu. Nous devons croire en ce pouvoir de guérison et faire confiance à la Terre-Mère. Avec d'autres *compañeras*, je vais chez les personnes atteintes de la COVID. Nous n'avons pas peur, nous leur donnons des massages, des vaporisations, des remèdes à base de plantes médicinales, et ces personnes ont guéri. Les gens qui n'y ont pas cru et qui ont cherché à se faire soigner par la médecine occidentale se trouvent six pieds sous terre.

L'arrivée de la COVID a apporté des choses négatives qui en font une politique d'État. Pendant qu'on nous oblige à nous isoler, le gouvernement adopte des lois qui favorisent des riches qui deviennent toujours plus riches et affectent des pauvres qui deviennent toujours plus pauvres. Ces lois ne nous favorisent pas. Nous croyons qu'il s'agit d'une stratégie, comme pour le vaccin. Le gouvernement veut susciter notre méfiance, que nous ayons peur les un·e·s des autres, mais nous l'avons compris et sommes demeuré·e·s uni·e·s.

La pandémie a également apporté du positif, car les familles ont travaillé la terre plus qu'à l'habitude et ont semé des plantes médicinales. En ce sens, nous en ressortons plus fort·e·s, car nous avons de quoi manger, et l'intérêt des gens à apprendre sur les plantes et leurs pouvoirs médicinaux a augmenté. Il arrive que les gens m'appellent au milieu de la nuit pour les soigner.

Ce n'est pas la première fois. Après l'invasion en 1492, des maladies sont arrivées. Avant, les aîné·e·s mouraient à 110 ans. Les Espagnols ont apporté les maladies sexuellement transmissibles, la grippe, la variole. Les mauvais traitements et la violence à l'égard des femmes sont aussi un problème qui s'est aggravé avec la colonisation. Ici, les communautés chassaient, cultivaient, jouaient. La violence a été introduite dans nos communautés. Les maladies sont restées, mais nous avons pu compter sur les plantes et les pratiques traditionnelles de guérison.

*Crédit : Diana Potes, archives personnelles, 2021*

*Les luttes sociales ont-elles été affectées par la COVID ?*

Nous avons été affecté·e·s parce que nous n'avons pas pu continuer à nous réunir. Avant, nous avions des occasions de nous rassembler en tant que populations paysannes, afro-colombiennes et autochtones, ce qui n'est plus possible. Mais nous, les communautés autochtones, avons continué à nous réunir.

*Quels ont été les moments importants de votre parcours de guérisseuse ?*

J'ai suivi une formation d'infirmière auxiliaire axée sur les communautés autochtones grâce à laquelle j'ai consolidé ma connaissance des plantes médicinales, de pair avec celle des savoirs occidentaux. J'ai aussi fait un diplôme en outils psychosociaux pour la vie, centré sur la guérison de l'âme. Je commence à travailler avec les enfants, car je vois que les enfants ne sont pas écoutés. Les adultes pensent que les enfants ne comprennent pas et ne pensent pas. Si vous maltraitez un enfant, il grandit avec de la haine, et il pourrait faire du mal ensuite sur le territoire. Il y a aussi des abandons d'enfants. Je travaille avec les enfants pour voir comment ils se projettent, pour les écouter et soigner les douleurs liées à ce qu'ils vivent dans leur famille et à l'école. Nous fixons des objectifs, nous rêvons. J'ai aussi suivi une formation de promotrice psychoculturelle. Par exemple, comment guérir cette consœur qui a des douleurs chroniques dues à la violence qu'elle subit parce qu'elle est une femme. Je la soutiens pour tout ce qui a trait à la connaissance des plantes et aux rituels des ancien·ne·s. Je commence à partager la sagesse, et les ancien·ne·s m'invitent à rêver endormie, mais aussi éveillée, afin de guérir.

*Qu'est-ce que cela veut dire, soigner en rêvant endormie et éveillée ?*

On m'a dit que j'ai une bonne énergie pour soigner lorsque je m'assois et mâche de la coca à côté des ancien·ne·s. Que j'ai ce pouvoir, mais que je ne veux pas l'accepter. Ce que vous souhaitez faire pour aider la communauté, vous devez en rêver et y penser éveillée. Ensuite, si vous allez dormir en pensant à ce que vous vous êtes proposé de faire, vos rêves vous seront de bon conseil. Quand j'ai fait cela, j'ai rêvé d'une vieille dame. Je me promenais et je l'ai vue assise au bord de la

rivière sur des pierres. Elle m'appelait. Elle avait deux sacs à dos en corde tressée. L'un usé, et l'autre dans lequel elle gardait sa *chonta*, un objet rituel en bois de palmier. Elle m'a donné les sacs avec la *chonta* et les remèdes. Toujours dans ce rêve, je suis montée sur un autel devant de nombreuses personnes de la communauté, et j'ai touché leurs têtes. J'ai raconté ce songe à mon partenaire qui m'a dit que je devais faire ce travail, car sinon, le *duende*[1], la foudre ou le tonnerre me puniraient.

C'est à ce moment que j'ai commencé à soigner et à apprendre de nouvelles choses, comme la guérison pranique, pour nous soigner grâce à l'énergie de la Terre-Mère et des gens. Tous ces savoirs interreliés, je m'en sers pour aider la communauté.

Je continue à me former et, en ce moment, je suis aussi coordonnatrice juridique du *Resguardo de Huellas*, car il y a énormément d'impunité pour ce qui est de la violence contre les femmes et les enfants, autant dans la jurisprudence du monde extérieur que dans la nôtre. De nombreuses *compañeras*, de nombreuses filles portent plainte en raison de violences. C'est pourquoi j'ai été formée pour connaître le système de justice autochtone et aider la communauté. Le juridique fait aussi partie du bien-vivre.

*Pouvez-vous nous parler du rêve que vous réalisez en ce moment ?*

L'Aînée, en rêve, m'a montré un moyen de continuer à aider la communauté. Avec ce pouvoir et mes apprentissages, ce rêve m'a invitée à construire une maison de guérison holistique pour le *Wët Wët Fxi'zenxi*. Beaucoup de membres de la communauté ne vont pas à l'hôpital par peur ou en raison de mauvais traitements dus au racisme, ou encore par timidité. Leur état s'aggrave à la maison, car ils n'en parlent à personne. Nous souhaitons créer un espace pour soigner les gens, guérir les corps, les esprits et les âmes au moyen de massages, de rituels de guérison. Faire connaître les plantes médicinales, combiner toutes ces expériences avec les savoirs des autres *compañeras*, et créer un espace interculturel pour vivre la santé en harmonie. Nous partageons le rêve de soigner les gens et d'avoir un espace à nous, pour les membres de la communauté et les personnes qui, se trouvant sur le territoire, ont besoin de soins. Nous avons trouvé un lieu, nous avons fait des offrandes, et les rêves s'y trouvent déjà. Il nous reste à construire la maison. Là-bas, il y a la rivière, les chants des oiseaux et des grenouilles. Tout cela contribue au pouvoir de guérison.

*Quelle est l'importance de ce projet pour la communauté ?*

C'est un lieu sans but lucratif créé par nos propres efforts, avec beaucoup d'amour, pour aider toute personne dans le besoin. Nous voulons éviter la dynamique liée à l'obligation de faire des rapports techniques écrits. Le principe est l'action et l'oralité; l'autonomie et l'autogestion; dire et faire, avec les personnes présentes. Quand quelqu'un est malade, il faut le soigner et c'est tout. Le travail effectué est gratuit. Aimer les gens, cela vient de l'amour de soi. Si une chose ne sera pas faite, il ne sert à rien de la dire.

La maison sera construite dans un endroit calme et accueillant, ancré dans la Terre-Mère, près d'une rivière pour recueillir les énergies de guérison. Le site a déjà été choisi avec l'Aînée. Des discussions ont eu lieu pour distribuer les tâches. Nous avons fait des offrandes aux esprits de la Terre-Mère pour obtenir la permission de couper, avec tout notre respect et sans accident, les *guaduas*, une sorte de bambous utilisés pour la structure. Nous sommes allés au *guadual* à 5 heures du matin, à la lune décroissante, pour la coupe. Récolté à cette heure et sous cette lune, le bambou, nous l'espérons, durera et ne sera pas infesté. Maintenant, nous le laissons sécher pour qu'il soit plus fort et immunisé. Nous le récupérerons bientôt pour commencer à bâtir la maison.

L'expérience a été partagée avec des personnes solidaires qui ont souhaité appuyer le processus sans condition afin de préserver cette autonomie et de faire en sorte que personne ne puisse faire dévier ce qui a été rêvé.

Le peuple Nasa, historiquement, a lutté et récupéré des terres qui lui appartenaient et lui ont été enlevées. Cela au prix de nombreux morts et massacres. Nous avons connu des assassinats, mais ce fait même nous rend plus uni·e·s. Notre devise est qu'uni·e·s, nous gagnerons toujours. De nombreuses personnes ont été tuées, soit par l'État, soit par des groupes armés. La vérité est que ce qui se passe au quotidien dans nos territoires ne fait jamais la une des journaux. Il faut être sur le territoire pour prendre connaissance de notre réalité. La lutte se poursuit pour survivre en tant que peuple sur ce territoire. La maison de guérison s'inscrit dans cette lutte.

Illustration : Mylène Cadieux

**Notes**

1 Dans la cosmovision du peuple Nasa, le *duende* est un esprit gardien. Il s'occupe principalement des sources d'eau dans les montagnes. En raison du conflit armé, le *duende* a dû quitter les montagnes et ne peut plus prendre soin des sources comme avant. Lorsqu'il y a des combats sur le territoire du *resguardo*, où s'affrontent à l'occasion l'armée colombienne et les dissidents des FARC, le *duende* doit se réfugier dans les terres basses.